Galerie Buchholz

Fasanenstraße 30 · 10719 Berlin
Tel +49-30-88 62 40 56
Fax +49-30-88 62 40 57
post@galeriebuchholz.de
www.galeriebuchholz.de

Alix Cléo Roubaud

Si quelque chose noir

Commissariat : Hélène Giannecchini

10 septembre - 14 novembre 2026
Vernissage le jeudi 10 septembre, de 18 h à 22 h

À l'été 1980, Alix Cléo Roubaud passe ses vacances à Saint-Félix, un village du sud-ouest de la France, où se trouve la maison de famille de son mari, le poète Jacques Roubaud. Dans une grange au-dessus de la bâtisse principale, son beau-frère, le peintre Pierre Getlzer, a installé son atelier. Il l'autorise à s'en servir en son absence. Pendant le mois d'août, Alix s'y rend quotidiennement sous la lumière écrasante de midi. La pièce est presqu'entièrement vide et éclairée par une seule fenêtre. Elle a plusieurs pellicules et envie d'expérimenter une nouvelle manière de se photographier. C'est pour elle une ascèse qu'elle évoque dans son journal intime : « la pratique photographique de l'autoportrait quotidien toujours à recommencer[1] »

Pendant dix jours au moins elle se consacre aux prises de vue. Son appareil est posé sur un trépied, elle marque au sol les limites du cadre. Dans cette espace, à la fois réel et photographique, elle performe entièrement nue. Son corps se démultiplie, il danse aussi comme elle l'écrira plus tard, il se tient dans la lumière et se couche dans le rectangle de soleil dessiné par la fenêtre. Elle dessine à l'intérieur même de l'image : « Je me photographie en mouvement en ce moment : je laisse l'appareil ouvert pendant 10, 20, 30 secondes et me promène devant : au lieu de prévisualiser ma photographie je fais un peu ce que font les peintres gestuels mais avec mon corps. […] Je suis donc mon propre pinceau[2]. »

Après avoir réalisé ses clichés, Alix Cléo Roubaud passe plusieurs mois dans sa chambre noire pour les tirer. Les images de cette série sont toutes uniques, puisque chacune d'entre elles a été longuement travaillée, intensément modifiée jusqu'à obtenir le résultat souhaité. En ce sens les photographies de « Si quelque chose noir » ont le même caractère d'unicité qu'un tableau. Car c'est bien en peintre qu'elle aborde la photographie. Si elle est le pinceau dans l'atelier, les négatifs, eux, sont « la palette du peintre[3]». Elle avait ainsi décidé de les détruire systématiquement, tant et si bien qu'il n'en reste aucun.

Dans la série, Alix Cléo Roubaud engage également une réflexion la fugacité de l'existence et la certitude la mort qui est « cette chose noire » du titre qu'elle tente de combattre par la photographie. Le noir est le symbole du désespoir, du deuil, mais aussi la couleur qui absorbe les rayons qu'il reçoit. Il est l'abolition du spectre visible, l'absence de lumière, mais aussi la substance même de la photographie.
Pour l'une des images de la série elle contretype portrait d'elle enfant qu'elle ajoute par surimpression sur un des épreuve, parvenant ainsi à un résultat terrible : « Myself as a laughing child in / front of my dead body.[4] » Alix Cléo Roubaud petite fille, la tête penchée sur l'épaule, souriante et sage, se trouve assise sous la fenêtre de l'atelier. L'enfance surgit dans cet antre noir. Sur la dernière image de la série, Alix Cléo Roubaud est étendue sur le corps de son époux Jacques Roubaud. Tandis que la silhouette du poète est nette, le corps de l'artiste, exposé moins longtemps, est translucide, déjà à demi disparu.
Cette série, certainement l'un des ensembles les plus aboutis de sa courte carrière, marque également le début de la reconnaissance. Elle est d'abord exposée à la Maison des Arts de Créteil dans l'exposition « Une autre photographie

---

1 Alix Cléo ROUBAUD, « Journal », Paris, Seuil, Fiction & Cie, p. 45.
2 Alix Cléo ROUBAUD, « Lettre à sa famille non datée », vers 1980-1981, Fonds Alix Cléo Roubaud.
3 Alix Cléo ROUBAUD « Extraits du Journal d'Alix, 1979 », in Hélène GIANNECCHINI, « Une Image peut-être vraie. Alix Cléo Roubaud », op. cit., p. 187.
4 Alix Cléo ROUBAUD, « Journal, op.cit., p. 73.

»[5] en 1982. Puis, à l'automne de cette même année, elle apprend qu'elle est sélectionnée pour les Rencontres d'Arles de 1983. Elle meurt hélas six mois avant l'ouverture de cette exposition collective dont le titre fait tristement écho à son destin fulgurant : « Les Gens de l'éphémère / People of Transience[6] ».

Hélène Giannecchini

Née à Mexico en 1952, Alix Cléo Roubaud grandit entre l'Égypte, le Portugal, la Grèce, l'Afrique du Sud et le Canada, avant de s'installer en France en 1972. Elle étudie la philosophie à Paris 8, à Vincennes-Saint-Denis et commence une thèse sur Ludwig Wittgenstein. À partir de l'été 1979, Roubaud se consacre à la photographie, concentrant son activité d'écriture sur son journal ainsi que sur plusieurs courts textes théoriques consacrés à la photographie. Cette même année marque le début de sa relation avec l'écrivain et mathématicien Jacques Roubaud, qu'elle épouse en 1980. Souffrant depuis longtemps d'asthme et de troubles psychiques. Alix Cléo Roubaud meurt d'une embolie pulmonaire en 1983, à l'âge de trente et un ans. Elle est principalement connue du public grâce à son « Journal » publié à titre posthume par Jacques Roubaud en 1984. Au cours des quinze dernières années, les recherches, les travaux scientifiques et les écrits d'Hélène Giannecchini ont profondément renouvelé l'appréhension de l'œuvre photographique de Roubaud, la situant comme une figure singulière travaillant à la croisée de la photographie, de la littérature et de la philosophie au début des années 1980.

Parmi les expositions personnelles de l'artiste figurent « Correction of perspective in my bedroom » à Galerie Buchholz, New York (2025) et « Alix Cléo Roubaud: Photographies. Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration » à la Bibliothèque nationale de France, Paris (2014), « Alix Cléo Roubaud: Quelque chose noir & autres photographies » au Centre International de poésie Marseille (2010), ainsi que « Alix Cléo Roubaud. Si quelque chose noir » au Musée d'Art et d'Archéologie, Aurillac (2009). Parmi les expositions collectives institutionnel figurent notamment la récente exposition « Corps à Corps. Histoire(s) de la photographie » au Centre Pompidou, Paris (2024) ; « Love Songs. Photographies de l'intime » à la Maison européenne de la photographie, Paris (2022) ; « L'étreinte du tourbillon » à la Biennale de la photographie de Mulhouse (2018) ; « Les Spectres du surrealism » aux Rencontres de la photographie d'Arles (2017) ; « Les Fragments de l'amour » au Centre d'art contemporain La Traverse, Alfortville (2016) ; le Pavillon français de la Dubai Photo Exhibition (2016) ; « Les Années 1980, l'insoutenable légèreté » au Centre Pompidou, Paris (2016) ; « En bordure d'une humanité ordinaire. Collection de Madeleine Millot-Durrenberger » à la galerie In Extremis, Strasbourg (2015) ; « Accrochage des collections contemporaines des années 1960 à nos jours » au Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou, Paris (2014) ; « Les Gens de l'éphémère / People of Transience » aux Rencontres de la photographie d'Arles (1983) ; « Textographie(s) » au Centre culturel communal de Plessis-Robinson, Paris (1982) ; et « Une Autre photographie » à la Maison des arts et de la culture André Malraux, Créteil (1982).

Les œuvres d'Alix Cléo Roubaud font partie des collections de l'Art Institute of Chicago ; du Centre Pompidou, Paris ; de la Bibliothèque nationale de France, Paris ; de la Bibliothèque de Lyon ; du Musée des beaux-arts de Montréal ; de la Maison Européenne de la photographie, Paris ; et de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, en Normandie et du Museum of Modern Art MoMA, New York.

Hélène Giannecchini est écrivaine et commissaire d'expositions. Elle enseigne l'histoire et la théorie de l'art contemporain à l'Université de Lille. Elle est l'autrice de « Une image peut-être vraie. Alix Cléo Roubaud », « Voir de ses propres yeux » et « Un désir démesuré d'amitié ».

---

[5] « Une autre photographie «, organisée par Christian GATTINONI, Jean-Pierre BOYER, Alin AVILA et l'association « Pour l'Art », Maison des Arts de Créteil, 10 janvier-30 mars 1982.
[6] « Les Gens de l'éphémère / People of Transience », Rencontres internationales de la photographie d'Arles, catalogue d'exposition, 1983.